

## LIVRE CINQUIÈME

### Jésus notre Modèle dans la très Sainte Eucharistie

#### CHAPITRE I

##### JÉSUS-HOSTIE MODÈLE DE CONVERSION

*Animam meam conver-  
tit.*

Il a converti mon âme.

(Ps. xxii, 3<sup>e</sup>.)

Il y a deux sortes de conversion : l'une du péché mortel à la grâce ; l'autre de la vanité à la vérité, de la tiédeur à la ferveur, de l'indévotion à la dévotion, de la chair à l'esprit. Dans la sainte Eucharistie, Notre-Seigneur nous est un admirable exemple de cette double conversion. Pour une vraie et solide conversion, en effet, il faut trois choses : 1<sup>o</sup> il faut *quitter*

le mal (1) ; 2<sup>o</sup> il faut le remplacer par la vertu, *fac bonum* ; 3<sup>o</sup> il faut assurer la possession du bien par des moyens convenables. C'est ce que Notre-Seigneur nous enseigne de la manière la plus expressive dans le Très Saint Sacrement.

#### I

Dans le mystère de l'autel, par la force des paroles de la Consécration, le pain et le vin sont détruits. De même, dans la vraie conversion, *l'âme doit anéantir le péché* ; elle doit rompre avec ses défauts, briser avec ses mauvaises habitudes, extirper, s'il est possible, jusqu'aux dernières racines du mal. « *Tolle, tolle, crucifige* (2), dit saint Bernard, par un sens d'application, en parlant de la mauvaise nature : Enlevez, crucifiez cette ennemie de votre sainteté ; elle est digne de mort, *reus est mortis* ! (3) » Rasez ces forteresses qui lui servent de défense ; allez l'attaquer dans toutes ses retraites : dans l'entendement, où elle se cache à la faveur des ténèbres ; dans la mémoire, qui est son arsenal ; dans la volonté, qui est son esclave ; dans les sens, qui sont ses espions ; dans la concupiscence, qui est sa confidente. *Exinanite usque ad fundamentum in eâ* (4), renversez tout, jusqu'aux fondements. Dans l'entendement, ces faussetés, ces erreurs, ces maximes mondaines qui quelquefois veulent passer pour chré-

(1) *Declina a malo* (Ps. xxxvi, 27).

(2) *Joan.*, xix, 15.

(3) *Matth.*, xxvi, 66.

(4) *Ps.* cxxxvi, 7.



tiennes et se couvrent du prétexte de la civilité, de la bienséance, de la nécessité, de la discrétion, de la prudence : *Exinanite !* Dans la mémoire, ce profond oubli de Dieu et ces soins si vifs et si pressés pour les choses de la terre : *Exinanite !* Dans la volonté, ces affections perverses, ces attaches dangereuses, ces pré-occupations excessives des intérêts temporels : *Exinanite !* Dans l'imagination, ces images si fortement empreintes des vanités du siècle : *Exinanite !* Dans la concupiscence, ce débordement des passions, ces tendresses d'amour-propre, cette horreur pour la mortification des sens, le silence et la solitude, cet appétit désordonné des biens de ce monde : *Exinanite usque ad fundamentum in eâ !*

II

Secondement, par la Consécration, le pain est changé, converti, transsubstantié au corps de Jésus-Christ, et le vin en son sang. Jésus-Christ prend véritablement la place du pain et du vin dont il ne reste plus que les espèces ou apparences. « Soutenues par l'invisible main de la puissance de Dieu, dit le P. Nouet, les espèces sacramentelles sont, pour ainsi dire, autour du corps de Jésus-Christ ; mais elles ne sont ni dans son corps, ni de son corps. Il les soutient ; mais il ne les loge pas dans son sein. Il porte la blancheur, mais il n'en reçoit pas la couleur ; il porte la rondeur de l'Hostie, mais il n'en prend pas la figure ; il en appuie les qualités, mais il n'en reçoit pas l'impression. » Rien n'est changé à l'extérieur ; mais à l'intérieur, quelle différence ! Au lieu d'un pain et d'un vin inertes,

matériels et sans vie, c'est Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, vivant de sa vie humaine et de sa vie divine, aussi substantiellement présent que dans le ciel à la droite de Dieu son Père. — Image du second travail que doit réaliser une véritable conversion. Nous devons détruire en nous le péché et l'imperfection, mais ce n'est que pour y *substituer la vertu*. Nous quittons le mal, mais c'est pour embrasser le bien. Nous nous éloignons du parti du démon, mais c'est pour embrasser celui de Dieu. Nous renonçons à la vie des sens, mais c'est pour vivre de la vie de l'esprit, de la vie surnaturelle. Nous chassons Satan de notre cœur, mais c'est pour y appeler Jésus-Christ ; c'est pour lui en donner la possession ; c'est pour recevoir ses influences bénies ; c'est pour entrer en participation de ses divines dispositions : de son esprit d'humilité, de douceur, de patience, de bienveillance, de charité, en sorte que nous puissions dire avec l'Apôtre : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (1). Une âme ainsi convertie, à l'extérieur semble être la même : elle travaille, elle accomplit les devoirs de son état, elle n'affecte aucune singularité, elle mène une vie ordinaire en apparence ; mais à l'intérieur, il n'y a rien d'humain, tout est divinisé, Dieu ayant changé ses désirs et ses affections. Elle travaille de jour en jour à *former* plus parfaitement *Jésus-Christ dans son cœur* (2). L'empereur Gratien eût souhaité faire fondre et distiller sa couronne, son sceptre, son corps, son âme et sa vie, s'il eût pu en exprimer seulement une goutte d'honneur pour accroi-

(1) Gal., II, 20.

(2) Gal., IV, 19.



tre la gloire de Jésus-Christ ! Il portait envie à la nourriture que le Fils de Dieu prenait pendant le temps de son pèlerinage sur la terre et qui passa en sa substance pour conserver, par sa destruction, la vie d'un Dieu ! Ce désir était noble et généreux, mais d'une exécution impossible. Ne désirez pas convertir votre substance en celle de Jésus-Christ pour lui servir de nourriture, mais désirez ardemment vous transformer en lui par une parfaite conversion !

### III

Mais *il faut assurer dans nos cœurs* la possession de la vertu. Jésus-Hostie nous signale pour cet effet deux moyens excellents : la mortification et l'humilité. La mortification d'abord. Par la transsubstantiation, le corps sacré de Jésus-Christ qui prend la place du pain matériel, demeure sous les espèces sacramentelles, s'il faut en croire S. Thomas et un grand nombre de théologiens, dans une suspension générale de toutes les fonctions de la vie naturelle. A l'autel, il a des yeux et néanmoins il ne voit point ; il ne se sert pas de ses puissances ; il est en cet état sans connaissance des sens, sans mouvement du corps, sans aucun usage de ses organes, parce que sa sainte humanité n'ayant qu'un être sacramentel en vertu de ce mystère, et son corps étant réduit à un si petit espace, qu'il se contente de suppléer l'absence d'une miette de pain afin de nourrir nos âmes pour la vie éternelle, il demeure dans une privation volontaire de l'usage de ses sens ; ou, s'il en use, ce n'est que par miracle. Et pas plus qu'il n'est en état d'agir, pas plus il n'est en état de

souffrir. Il permet qu'on le touche, qu'on le porte, qu'on le mange et néanmoins il est impassible. Il s'est trouvé des hérétiques qui ont jeté la sainte Hostie dans le feu : il n'a point senti les ardeurs des flammes. D'autres l'ont jetée dans la boue : il n'en a point été souillé. D'autres l'ont percée avec des poignards : il n'en a point été blessé, et le sang qui en sortait n'était point le sang de ses veines, mais un sang miraculeux. Quelque outrage qu'on fasse à l'Eucharistie, la violence s'arrête aux espèces ; tout l'effort des créatures ne peut point passer plus avant. — Symbole admirable de l'état de mort dans lequel nous devons nous garder vis-à-vis du monde, du démon et des passions, si nous voulons conserver la vie de la grâce et assurer l'œuvre de notre conversion. Il faut mourir à tous les mouvements de la nature corrompue ; il faut fermer les yeux aux vanités de la terre ; il faut être sourd, aveugle, muet, insensible aux appâts du plaisir défendu, non par une apathie stoïcienne ou par une insensibilité physique, mais par une sage détermination, par une conformité parfaite aux dispositions de la Providence, par une généreuse obéissance qui, comme l'appelle S. Jean Climaque, est le tombeau de notre volonté propre. Mais pour atteindre à cette heureuse mort, qui est la vie, il faut la grâce ; et pour obtenir la grâce, il faut l'humilité. Jésus-Christ nous l'apprend, cette sublime vertu, dans sa manière d'être au Très Saint Sacrement, nous enseignant ainsi le moyen de parfaire notre conversion.

Jésus-Christ dans l'Eucharistie est vraiment *un Dieu caché* ! (1). Il couvre du voile le plus épais l'éclat

(1) Verè tu es Deus absconditus (Is., XLV, 15).



de sa gloire ; et cache par de prodigieux abaissements ses ineffables grandeurs. Je sais que c'est la coutume des sages de ne se montrer que rarement : c'est pour n'être vus qu'avec admiration. Je sais que la nature cache ce qu'elle a de plus précieux, comme les perles dans l'Océan, l'or et l'argent dans les entrailles de la terre ; je ne m'en étonne pas : ce sont des trésors qu'elle veut mettre en sûreté. Je sais que Dieu se cache dans le monde sous le voile de toutes les créatures : je ne le trouve point étrange : il n'est invisible que par l'excès de clarté. Mais dans le Sacrement de l'autel, il se cache par humilité. Pourquoi ? Pour nous apprendre à nous cacher aux yeux du monde, si nous voulons affermir notre conversion et assurer notre persévérance ; pour nous dire de fuir les mauvaises compagnies et nous prémunir contre les occasions dangereuses ; pour nous inviter à tromper le monde par une sainte finesse, en cachant le cilice sous la soie, l'humilité sous la grandeur, la crainte de Dieu sous l'autorité et le commandement.

Et c'est ainsi que, dans l'Eucharistie, Notre-Seigneur nous est un parfait modèle de conversion. Il nous y enseigne à mourir au péché, à vivre de la grâce et à nous préserver de la rechute par la mortification et la sainte, l'excellente, la très nécessaire vertu d'humilité.

---

*Le Baptême nous a rendus chrétiens, la Confirmation par faits chrétiens, l'Eucharistie seule fera de nous des saints.*

MGR DE LA BOULLERIE.

---

## CHAPITRE II

### JÉSUS-HOSTIE MODÈLE D'HUMILITÉ

*Semetipsum esinanivit.*

Il s'est anéanti lui-même.

(Phil., II, 7).

Sous le rapport de l'objet, il est des vertus plus excellentes que l'humilité ; sous le rapport de la nécessité, elle est la vertu la plus importante. Sans elle nous ne pouvons ni recevoir, ni conserver, ni développer la vie surnaturelle : *Dieu résiste aux orgueilleux et il donne sa grâce aux humbles* (1). Sans l'humilité, point de vertus véritables possibles. La foi ne peut vivre sans elle, parce que son principal objet est un Dieu humilié jusqu'à la mort de la Croix. L'espérance la recherche, parce qu'elle lui dresse l'échelle pour s'élever à la gloire. La charité la réclame, parce que à son défaut elle s'éteindrait vite dans les glaces de l'amour-propre. La prudence aurait perdu un de ses yeux, si l'humilité ne lui apprenait à se défier de ses propres lumières ; la force, un de ses bras, si elle ne

(1) Jac., IV, 6.



lui aidait à rabattre les saillies de l'ambition et de la témérité ; la justice ne serait plus équitable, si elle ne savait céder au prochain quand la raison le demande ; et la tempérance tomberait dans le désordre si, n'étant plus aidée par l'humilité, elle ne savait modérer le désir de l'honneur et du plaisir. Or, autant l'humilité nous est nécessaire, autant elle nous est difficile. Nous sommes portés par un instinct presque indestructible à nous estimer plus qu'il ne faut ; nous avons des peines incroyables à arriver à ce mépris pratique de nous-mêmes qui vient de la connaissance de notre misère. Nous nous trompons sur notre valeur ; nous voulons acquérir la vaine estime du monde ; nous voulons nous grandir outre mesure. Pour nous guérir de cette fâcheuse maladie, Jésus-Christ, pendant sa vie mortelle, a usé de la prédication de la parole et de la prédication plus persuasive de l'exemple. Il a pratiqué l'humilité au degré le plus héroïque. Quoiqu'il fût Dieu, il a embrassé avec une sorte de passion les opprobres et les humiliations ; il s'y est complu, il s'en est abreuvé à l'excès. Or, il nous continue ces leçons si éloquentes d'humilité pratique avec plus de force encore dans le Très Saint Sacrement, en s'y condamnant aux plus *profondes*, aux plus *continuelles*, aux plus *volontaires* humiliations.

I

Humiliations *profondes*. Jésus dans l'Eucharistie dérobe à nos regards ses trois vies : sa vie divine en tant que Verbe et Fils de Dieu ; sa vie humaine en tant

que Fils d'Adam ; sa vie glorieuse en tant que ressuscité, immortel et bienheureux.

Eh quoi ! s'écrie un pieux auteur, diriez-vous en voyant l'Hostie consacrée, que c'est là Celui qui meut et gouverne les cieus, les étoiles, le soleil, les anges, les hommes et toutes les créatures de l'univers ? Où est la lumière, la majesté, le cortège et le trône de gloire qui l'environnent ? Quel indice transperce de cette puissance qui régit le monde, de cette sagesse qui le gouverne, de cette souveraineté qui règne au ciel, sur la terre et jusque dans les abîmes ? Se cachera-t-il davantage, s'il craignait d'être honoré comme un Dieu mérité de l'être ? Pourrait-il mieux s'abaisser, s'il voulait être dédaigné et méprisé ?

Non-seulement dans la sainte Eucharistie Notre-Seigneur voile la gloire de sa divinité, mais encore les grâces et les attraits de son humanité. Le Fils de Marie, aux jours de son existence mortelle, laissait paraître dans son extérieur des qualités merveilleuses, rayons magnifiques de sa divinité. La majesté de son front, la beauté de son visage, sa grâce, son esprit, son éloquence, ses actions miraculeuses, la profondeur de sa doctrine, la sainteté de sa vie, le mettaient si fort au-dessus du commun des hommes qu'on le regardait comme une personne tout extraordinaire et divine : *Vidimus gloriam ejus, quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis* (1). Mais, dans l'Eucharistie, il n'y a rien de semblable : Jésus y est dépouillé de tout prestige. Loin de paraître avec cette gloire dont son humanité rayonnait autrefois en Judée et dont elle resplendit aujourd'hui dans le ciel, il ne ressemble pas

(1) Joan., I, 14.



même à un homme: *despectum, novissimum viro-  
rum; non est species ei neque decor* (1); « il est mé-  
prisable, il est le dernier des humains, il n'a ni beauté,  
ni éclat! » Que dis-je? il ne ressemble pas même à un  
homme! On dirait que c'est à peine quelque chose! Il  
est au dernier degré de l'échelle des êtres! Les ani-  
maux sans raison ont au moins le mouvement; les  
plantes dans leur végétation ont quelque semblant de  
vie; Jésus dans le Très Saint Sacrement ne laisse pa-  
raître ni vie, ni mouvement. Il y est véritablement le  
Dieu caché, *verè tu es Deus absconditus* (2), plus ca-  
ché que dans le sein de la Bienheureuse Vierge, plus  
caché que dans la crèche, plus caché que dans le monde,  
plus caché que sur la croix, plus caché que dans le  
tombeau. Il cache son corps dans le tombeau, et il en  
sort trois jours après par une résurrection glorieuse:  
mais ici, il se cache de telle sorte sous les saintes espè-  
ces, qu'il n'en sort que par la destruction de l'être mys-  
tique qu'il a dans le Sacrement. Sur la croix, il cache  
sa gloire et découvre ses plaies et ses souffrances: mais  
à la Messe, il cache ses plaies et ses souffrances mysté-  
rieuses, il cache sa gloire et sa béatitude. Dans le  
monde, il se cache aux hommes du siècle, aux hypo-  
crites et aux orgueilleux, et il se fait connaître à ses  
disciples: à l'autel, il se cache à ses plus grands amis  
et ne se laisse voir qu'aux yeux de la foi, *quod non ca-  
pis, quod non vides animosa firmat fides* (3). Dans la  
crèche, il cache sa divinité: dans l'Eucharistie, il cache  
et sa divinité et son humanité. Dans l'Eucharistie, il

(1) Is., LIII, 3.

(2) Is., XLV, 15.

(3) Ex offic. S. Sacramenti.

veut être béni par son inférieur, il veut être immolé, il  
veut être mangé! O prodige, ô excès de bonté de la part  
de notre Dieu, s'écrie saint Jean Chrysostome! Celui  
qui est assis à la droite du Père éternel est en même  
temps entre les mains de tous; il se livre à quiconque  
veut le recevoir! (1) Quand je pense à ces humiliations  
et aux humiliations de l'abandon, de l'outrage, du blas-  
phème, du sacrilège volontairement supportées, je me  
rappelle la parole du prophète: « *Saturabitur oppro-  
briis* (2), il sera rassasié d'opprobre »; je me souviens  
du mot si profond de saint Paul: « *Semetipsum exina-  
nivit* (3), il s'est anéanti »; je comprends le danger et  
la grièveté de l'orgueil, puisque, pour nous en guérir,  
notre charitable Sauveur veut bien descendre à des  
abaisséments si profonds que ma raison en est comme  
éperdue.

## II

Ce qui donne à l'humilité pratiquée par Notre-Sei-  
gneur dans le Très Saint Sacrement une force de per-  
suation plus grande encore, c'est qu'elle a le caractère  
de la plus stricte *continuité*. S'humilier en une cir-  
constance est facile relativement; accepter une année  
d'humiliation suppose une force d'âme peu commune;

(1) O miraculum! O Dei benignitatem! Qui cum Patre sursum  
sedet, in illo ipso temporis articulo, omnium manibus pertracta-  
tur, ac seipsum tradit volentibus ipsum recipere. (*De Sacerd.*,  
lib. III, c. VI.)

(2) Thren., III, 30.

(3) Phil., II, 7.



se résigner à l'ignominie pendant toute sa vie, c'est de l'héroïsme. Mais n'est-il pas évident que Jésus-Christ, ici, a dépassé l'héroïsme de la façon la plus inouïe ? Voilà près de dix-neuf siècles qu'il se condamne aux prodigieux abaissements du Tabernacle ; voilà dix-neuf siècles qu'il offre à l'humanité, dévorée par une soif perpétuelle d'orgueil et de vanité, le remède souverain de sa perpétuelle humiliation ! Il veut que tous les chrétiens participent au bénéfice de son divin exemple ; il veut nous fortifier tous personnellement contre les séductions de l'amour-propre ; il veut depuis l'autel nous dire à tous et à chacun : *Apprenez de moi que je suis humble de cœur !* (1) Et sa vie d'opprobre durera, sans interruption, parce que jusqu'à la fin du monde il y aura des faibles à préserver et des orgueilleux à convertir : et s'il est vrai, comme quelques docteurs l'enseignent, que la dernière Hostie consacrée sera transportée dans le ciel, je puis dire que mon Jésus, le divin zéléteur de l'humilité, s'est condamné à perpétuité à la plus extrême humiliation !

### III

Saint François de Sales dit quelque part, que la résignation aux abaissements et aux opprobres est la pierre de touche de l'humilité, et que la perfection de cette vertu consiste dans l'amour de sa propre abjection. Telle est bien l'humilité de Notre-Seigneur. Ses humiliations sont pleinement *volontaires*. S'il le vou-

(1) Matth., xi, 29.

lait, son trône de l'autel serait aussi étincelant de gloire que son trône des cieux ; son humanité sainte rayonnerait d'une splendeur incomparable ; ses plaies sacrées brilleraient comme autant de soleils ; une nuée ténébreuse serait l'escabeau de ses pieds ; des milliers et des milliers d'anges formeraient autour de lui une cour aussi magnifique qu'honorable ; il effacerait par sa gloire tous les potentats de l'univers, comme la pâle lumière des étoiles s'efface devant les rayons vainqueurs de l'astre du jour. Mais Jésus a renoncé à toutes ces magnificences ; il a préféré le silence, l'humiliation et l'anéantissement. Dans son infinie sagesse, il a jugé qu'il valait mieux nous donner, dans le plus grand Sacrement, le plus grand exemple d'humilité ; et il s'est anéanti, *exinanivit semetipsum !*

Terminons par deux paroles des saints qui renferment le double sentiment que nous devons emporter de ce discours. Premier sentiment : sentiment de honte pour le passé. « Rougis de ton orgueil, ô pécheur, nous cries saint Bernard, toi qui n'es que cendre et poussière. Ton Dieu s'humilie et tu t'élèves ? Ton Dieu s'assujettit aux hommes, et toi, en les voulant dominer, tu te préfères à ton Créateur ? (1) » Second sentiment : bon propos pour l'avenir. « Votre vie est cachée en Dieu, dit saint Ambroise ; que personne ne cherche l'éclat du monde ; que personne ne s'en fasse accroire ; que personne ne se vante ! (2) »

(1) Erubescere superbiere cinis. Deus se humiliat, et tu te exaltas ? Deus se hominibus subdit, et tu dominari gestiens tuo te præponis auctori ? (S. Bern., Serm., I super Missus est.)

(2) Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Nemo hic fulgere querat ; nemo sibi arroget ; nemo se jactet. (S. Amb., lib., III de off.)



*Le Seigneur est petit et il est aimable à l'excès !*

S. BERNARD.



### CHAPITRE III

JÉSUS-HOSTIE MODÈLE DE DOUCEUR

*Ecce Agnus Dei !*

Voici l'Agneau de Dieu !

(Joan., I, 36).

Quel nom de douceur et de tendresse le Prêtre, pendant le saint Sacrifice de la Messe, donne à Notre-Seigneur ! Avant de communier, incliné en signe de respect devant l'Hostie consacrée, il redit à trois reprises le mot du Précurseur : Agneau de Dieu ! Agneau de Dieu ! Agneau de Dieu ! Et quand il va distribuer aux fidèles le pain des anges, élevant la sainte Hostie et la montrant aux regards de tous, il répète encore la même parole : « Voici l'Agneau de Dieu ! *Ecce Agnus Dei !* » Rien n'est plus juste que d'appeler Notre-Seigneur de ce nom, car l'Agneau est le symbole de la douceur, et la douceur est la vertu préférée de Jésus-Christ qui nous dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (1). Avec l'humilité, c'est

(1) *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.* (Matth., XI 29.)